

L'aide humanitaire, c'est le challenge de Francine!

Autor(en): **S.F.K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 53

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'aide humanitaire, c'est le challenge de Francine!

Cet été, la Fribourgeoise Francine Pittet a travaillé deux mois à Asunción au Paraguay, comme bénévole dans l'orphelinat pour sidéens Juan Pablo II. Une première pour cette grand-maman au grand cœur.

«Lorsqu'Anne-Françoise m'a expliqué comment les enfants sidéens de cet orphelinat sont rejetés, je me suis dit: je veux aller là-bas!» confie d'emblée Francine Pittet.

Anne-Françoise, c'est l'épouse d'Alain Henchoz, ambassadeur au Paraguay, et fondatrice de Lapachos, l'association qui soutient notamment ce foyer à Asunción, la capitale.

Maman de deux filles et grand-maman de quatre petits-enfants, Francine a gardé des liens étroits avec le couple, depuis l'époque où

elle gardait leur fils. Et cet été, la Bulloise est partie vivre deux mois à Asunción, durant lesquels elle s'est consacrée bénévolement aux 17 enfants sidéens du centre fermé Juan Pablo II, tenu par deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Un vrai challenge pour cette infirmière-assistante à la retraite de 69 ans, même si elle s'en défend! Santé, langue, nourriture, pays nouveau pour elle: rien ne l'a dissuadée d'apporter un peu de réconfort et de chaleur dans le quotidien reclus de ces orphelins. «Je ne me suis pas posé toutes ces questions. Pour moi, c'est naturel.

Rien ne me retient ici, je suis veuve depuis cinq ans et mes enfants sont grands maintenant. Anne-Françoise était sur place, je ne partais pas pour l'inconnu et j'ai une santé robuste. Je me suis fait vacciner, et puis voilà!»

La perspective de s'attacher à des enfants, dont l'espérance de vie est précaire, ne l'a pas davantage retenue. «Je ne dis pas que j'y suis allée avec le sourire, non. Mais je n'avais pas de crainte à ce sujet. J'y allais pour voir ce qui se passait. Cela (Ndlr: la mort) arrive.»

Elle n'a donc écouté que son cœur, en réalisant à la fois un défi et un rêve de jeune fille. «Lorsque j'étais jeune diplômée, j'aurais aimé partir pour aider les autres, mais j'étais la seule de ma volée, c'était dans d'autres conditions et puis, j'ai fait ma vie.»

L'annonce de son séjour au Paraguay n'a pas suscité de réactions particulières dans son entourage. «Mais à mon retour, oui, surtout de la part de mes petits-enfants. Ils ont trouvé que mon engagement était formidable! Quand j'ai expliqué les conditions de vie des orphelins, l'une de mes petites-filles, qui a 18 ans, m'a dit qu'il y avait, certes, de la misère en Suisse, mais qu'il existait des moyens d'aide, contrairement au Paraguay.»



L'ancienne infirmière-assistante s'est profondément attachée aux jeunes malades rencontrés dans ce foyer.



Wolodja Jentsch

De retour en Suisse, Francine Pittet continue à s'engager pour l'orphelinat paraguayen Juan Pablo II à Asunción, au sein de l'association Lapachos.

Sur place, Francine s'est très vite adaptée, grâce aux enfants, très curieux de savoir son nom et comment on dit bonjour en français! «C'est eux qui vous entraînent», glisse-t-elle. Sensible et humaine, elle s'est surtout profondément attachée à eux. «Et

choire, qu'il avait jusqu'alors à vif, à force de se mordre la bouche.

Pression religieuse

La soif de tendresse et le besoin d'attention des petits orphelins l'ont frappée. «Quand vous voyez une petite de 10 ans, assise

sont très surveillées et quand nous dansions, il fallait se gaffer que les sœurs ne nous surprennent pas! La religion a encore beaucoup de poids et son autorité n'est pas à remettre en cause. L'éducation et beaucoup de choses sont à changer, mais les sœurs ne se sentent pas obligées de leur parler de la vie, ou de ce qu'elles en savent.» Très vite, elle se reprend, de peur d'être mal comprise: «Je les respecte, parce qu'elles font beaucoup de boulot. Mais elles se demandent encore si ces enfants ne seraient pas punis des péchés de leurs parents. J'avais l'impression de revenir quarante ans en arrière. Je suis croyante, mais disons que j'ai évolué.»

Au fil de la conversation, Francine revit les moments forts de son bénévolat. Serait-elle prête à repartir? «Si j'en ai l'occasion, ah oui! J'ai vécu des moments magnifiques et j'ai aussi énormément reçu de ces enfants, de la spontanéité et de la joie de vivre!»

S. F. K.

Pour en savoir plus:

Association Lapachos
Chemin des Brûlées 13
1093 La Conversion (VD)
www.lapachosninos.org

« J'ai aussi énormément reçu de ces enfants, de la spontanéité et de la joie de vivre »

Francine Pittet

en particulier à Jesus, un sidéen et infirme moteur cérébral de 12 ans, dont la mère est morte en le mettant au monde.» Pour éviter qu'il ne s'automutile, l'enfant vit dans un fauteuil, les bras attachés. «Je les lui libérais, pour jouer au ballon. Je lui donnais à manger, le lavais, le changeais. Je lui faisais aussi des massages. Quand je lui ai dit: je vais rentrer dans mon pays, mais pour toi, il y aura du meilleur, je te le jure, il m'a comprise à l'intonation de ma voix et a réagi avec des *oh oh* inquiets, c'était vraiment touchant», témoigne-t-elle. Chose promise, chose due: l'adolescent a été opéré de la mâ-

toute seule dans son coin, avec de grosses larmes qui coulent sur ses joues, moi je craque! Elle est tellement seule», se souvient Francine, submergée d'émotion à cette évocation.

Au cours de son séjour, elle a emmené les enfants au parc (une sortie hebdomadaire, où ceux-ci ne doivent pas se mélanger aux autres), leur a appris à chanter, à lire l'heure. «Les adolescentes sont de très belles filles. Comme les nôtres, elles se maquillent, essayent des habits. Comme elles n'ont pas de miroir, je les ai prises en photo avec mon portable, afin qu'elles puissent se voir. Mais elles



ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generationsplus.ch, ou Générations Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.